

Elle a besoin d'union; elle souffre de son isolement. Mais où peut-elle trouver cette union? Ses efforts ont particulièrement tendu à établir l'intercommunion entre elle et les Eglises orientales; ils ne se sont pas limités à des marques de sympathie, à l'union des prières, mais ont recherché des liens d'unité religieuse.

Elle a besoin d'indépendance et ses aspirations la portent à une séparation de l'Eglise et de l'Etat, déjà commencée d'ailleurs. Par esprit de liberté, elle avait secoué le joug de Rome; elle a dû subir, à sa place, celui de l'Etat. Peut-être, ce même esprit de liberté l'amènera-t-il, un jour, à comprendre, comme ses convertis le proclament, que la Papauté est la seule force capable de garantir l'indépendance spirituelle de l'Eglise.

Elle a besoin d'un enseignement plus ferme; et ses chefs mêmes ne tolèrent plus un certain excès de libéralisme. Mais où pourra-t-elle le trouver, sinon en la doctrine catholique qui affirme la vérité? Au reste, ce n'est pas seulement la fixité de nos dogmes qui explique l'attirance exercée par le catholicisme en ce pays, ce sont aussi les manifestations de la piété catholique. Déjà, on le voit restaurer bien des usages catholiques: l'angelus, le chapelet, le crucifix. Notre culte, il faut le reconnaître, est souvent l'élément décisif des conversions; car il répond aux aspirations natives de l'âme anglaise, particulièrement faite pour en comprendre les formes, aimer la vie intérieure qu'il propose et rechercher l'union directe de l'âme avec Dieu qu'il procure par la Sainte Messe.

C'est ainsi que les deux dogmes catholiques de la confession individuelle auriculaire et de la messe, qui étaient, avec le culte des morts, les principaux points de division entre anglicans et catholiques, font, en ce moment, de rapides progrès. Les résolutions prises solennellement par la paroisse de Saint-Alban-le-Martyr, rapportées plus haut, témoignent du besoin qu'en ont les âmes éprises de solide piété.

Dans l'Eglise anglicane, la grande majorité des pasteurs considérait l'usage du sacrement de pénitence comme une superstition romaine. Or, la guerre les a conduits à constater